



52.

## MONASTÈRE DU SAUVEUR DE FREIXO DE BAIIXO



Rua do Mosteiro  
Freixo de Baixo  
Amarante



41° 17' 57.01" N  
8° 7' 20.18" O



+351 918 116 488



Dimanche  
9h



Divin Sauveur  
6 août



Monument National  
1935



P. 25



P. 25



x

Le Monastère du Sauveur de Freixo de Baixo, à Amarante, est érigé dans une vallée qui délimitait les municipalités de Santa Cruz de Ribatâmega et de Basto et par où passait, encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, la plupart du trafic entre la région de Minho et celle de Trás-os-Montes. La fondation de ce Monastère, très liée aux habituels parrainages de famille de la noblesse régionale, est antérieure à 1120. Les chanoines réguliers de Saint-Augustin étaient liés à sa chronologie initiale. Bien que profondément modifié pendant l'Époque Moderne, et ayant subi une importante intervention de restauration pendant les années 1940, l'ensemble monastique encore existant à Freixo de Baixo est toujours extrêmement important dans le contexte de l'art roman de Vale do Tâmega. La présence des fondations de l'ancien narthex et les traces de l'ancien cloître, ainsi que le puissant clocher, donnent à cet ensemble une monumentalité et un caractère exceptionnel dans le contexte de l'architecture romane au Portugal.

L'Église se distingue par les différents volumes de ses corps. Cependant, de la période romane il ne reste guère que la façade principale et les fondations du côté sud de



l'ancien narthex qui définit une cour quadrangulaire. À l'Époque Moderne, la nef est modifiée et le sanctuaire reconstruit. La façade est l'élément de l'ancienne Église romane qui est le mieux préservé. Renforcée par deux angles, elle est enrichie par un portail solide composé de trois voussures, légèrement brisées et décorées de tores diédriques sur le chanfrein, un motif dont l'origine se trouve à Porto et qui était très bien accueilli par tous ceux qui développaient l'art roman dans les vallées de Sousa et Tâmega. En outre, ce portail se distingue par sa variété de motifs décoratifs : des cercles enchaînés entourant l'arc et une partie des impostes, des motifs floraux et un lierre stylisé sur les impostes. Les chapiteaux sont finement sculptés, exhibant des animaux qui s'affrontent et émergeant du relief, des motifs phytomorphes et végétaux attachés à l'évasement, ainsi que des entrelacs qui rappellent les Églises des Monastères

de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66) et de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90).

Sur le côté droit de la façade se dresse un clocher puissant. Ce massif, de proportions imposantes, est enrichi au sommet par deux arcs en plein cintre qui abritent les cloches. Au niveau du portail de la tour qui s'ouvre sur l'ancien cloître, les deux pierres de taille sculptées dénoncent une réutilisation : avec un déploiement horizontal, la pierre de taille qui se termine sur un denticulé en bas et, sur celui-ci, un corbeau (?) réutilisé, orné d'un motif floral stylisé. C'est dans ce même espace de l'Église, à droite du portail, qu'il y a une inscription funéraire du prêtre Afonso, datée de 1379 (Ère 1417). Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il était encore possible d'admirer le cloître primitif.

La sobriété règne à l'intérieur du bâtiment. Le granit excelle en toute sa force sur les parements lisses et épurés. L'esthétique classicisante de l'arc triomphal





## LE CLOÎTRE

---

Selon Francisco Craesbeeck, le cloître avait "au sud, cent empanns de carré et quatorze de large, sur le trottoir ; à l'est, cinq arcs très anciens ; au sud, des logements ; près de l'église, une tour de 50 empanns de haut et 24 de carré, et juste à côté, un arc avec une sépulture à l'intérieur".

---

dénonce aussitôt la rénovation du sanctuaire et d'une partie de la nef pendant l'Époque Moderne.

Il faut mentionner la fresque qui se trouve aujourd'hui mise en évidence sur un support mobile et que l'on peut observer sur le mur sud de la nef, à côté de la chaire. Il s'agit d'une scène de *l'Épiphanie du Seigneur* (Matthieu, 2: 1-12), attribuée à l'atelier dirigé par le "Maître de 1510", également responsable de certaines peintures aux Églises de Vila Verde (Felgueiras) (p. 49) et de Saint-Nicolas (Marco de Canaveses) (p. 179).

Bien que tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle un certain nombre d'interventions ait lieu, visant à la préservation et à la modernisation esthétique de l'Église, il n'en reste aujourd'hui que le retable principal, en bois sculpté de style baroque national [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706 - 1750)], auquel un trône, une prédelle et un devant d'autel, plus récents, sont ensuite ajoutés. Le caractère dépouillé de l'intérieur de cette Église découle des préceptes puristes de la restauration réalisée entre 1941 et 1958, qui voulait redonner à l'Église de Freixo de Baixo ce qui semblait être son "style primitif".





## L'ÉPIPHANIE

---

Se trouvant du côté gauche, la peinture de l'*Épiphanie*, de forme rectangulaire, représente la Vierge assise avec l'Enfant sur ses genoux, et, derrière, Saint-Joseph, suivi d'une vache et d'un âne. Sur le côté opposé, Melchior, le roi mage plus âgé, est à genoux en adoration de l'Enfant, tandis que ses deux compagnons, Gaspard et Balthazar, sont debout, attendant leur tour pour rendre hommage au Roi des Rois. Comme on peut le voir, les Rois mages sont représentés selon le groupe d'âge (les trois étapes de la vie : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse) et selon les trois continents connus au Moyen Âge (Europe, Asie et Afrique). Surplombant cette scène, il y a une voûte céleste qui met en évidence la présence de l'étoile qui guide les Rois mages à Bethléem, et l'on peut deviner une figuration de l'arc-en-ciel, symbole de l'alliance entre Dieu, les hommes et toutes les créatures vivantes sur Terre (Genèse, 9: 13-17).

